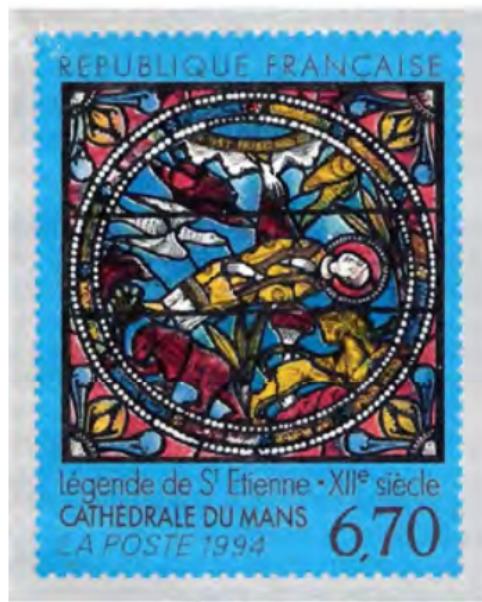


VITRAIL ROMAN
Légende de saint Étienne - XII^e siècle
Cathédrale du Mans



Vente anticipée le 12 février 1994
au Mans (Sarthe)

Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 14 février 1994



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Mis en page par Louis Arquer
Gravé en taille-douce par Pierre Albuisson
Format vertical 36,85 x 48
30 timbres à la feuille

Vitrail roman - Légende de saint Étienne XII^e siècle - Cathédrale du Mans

Les plus anciens vitraux français du XII^e siècle sont sans doute ceux de la cathédrale Saint-Julien au Mans. Parmi les plus célèbres de ces vestiges romans : cinq panneaux — aujourd'hui installés dans le collatéral nord de la nef — consacrés à la *Légende de saint Étienne*, premier des sept diacres choisis par les douze apôtres et premier martyr de l'église chrétienne. Cinq médaillons racontent chacun une scène de ce martyre : saint Étienne est conduit hors de la ville ; il est lapidé ; son corps est livré aux bêtes ; il est enseveli ; sa mise au tombeau provoque le miracle d'une résurrection.

Le timbre reproduit le médaillon consacré à la troisième scène. Un lion, un ours, un loup et trois oiseaux — aigles ou vautours — entourent le corps du saint, dans un décor de feuillages. Au lieu de le dévorer les bêtes sauvages obéissent au commandement divin — symbolisé par une main apparaissant dans le ciel — et le veillent respectueusement.

Ce vitrail, comme les quatre autres de la série, a été conservé jusqu'à nos jours dans son état d'origine, excepté le pourtour ornemental du médaillon et la queue d'un oiseau, remplacés ultérieurement. La corrosion, certes, a noirci l'œuvre, mais celle-ci surprend par la profondeur du bleu qui la baigne — couleur choisie pour son exceptionnel rayonnement. L'œuvre étonne aussi — surtout — par sa finesse et sa créativité. L'acuité du trait, la plasticité des formes, la subtilité de la composition, qui tire le meilleur parti de l'espace circulaire, la richesse des couleurs témoignent d'un art achevé, mélange d'invention et de minutie.

Si l'origine de *La Légende de saint Étienne* reste obscure, elle évoque les vitraux monumentaux de la façade de la cathédrale de Chartres. Son invention plastique tranche avec les créations rigides et simplistes qui dominaient alors l'art roman. Probablement issu d'un des ateliers chartrains du milieu du XII^e siècle, vers 1160, le "Maître du Mans" porte à son sommet le génie créatif de l'art roman du vitrail.

Mis en page par Louis Arquer
Gravé en taille-douce
par Pierre Albuison



VITRAIL ROMAN

*Légende de saint Étienne - XII^e siècle
Cathédrale du Mans*

Les plus anciens vitraux français du XII^e siècle sont sans doute ceux de la cathédrale Saint-Julien au Mans. Parmi les plus célèbres de ces vestiges romans : cinq panneaux — aujourd'hui installés dans le collatéral nord de la nef — consacrés à la *Légende de saint Étienne*, premier des sept diacres choisis par les douze apôtres et premier martyr de l'église chrétienne. Cinq médaillons racontent chacun une scène de ce martyre : saint Étienne est conduit hors de la ville ; il est lapidé ; son corps est livré aux bêtes ; il est enseveli ; sa mise au tombeau provoque le miracle d'une résurrection. Le timbre reproduit le médaillon consacré à la troisième scène. Un lion, un ours, un loup et trois oiseaux — aigles ou vautours — entourent le corps du saint, dans un décor de feuillages. Au lieu de dévorer les bêtes sauvages obéissent au commandement divin — symbolisé par une main apparaissant dans le ciel — et le veillent respectueusement.

Ce vitrail, comme les quatre autres de la série, a été conservé jusqu'à nos jours dans son état d'origine, excepté le pourtour ornemental du médaillon et la queue d'un oiseau, remplacés ultérieurement. La corrosion,

certes, a noirci l'œuvre, mais celle-ci surprend par la profondeur du bleu qui la baigne — couleur choisie pour son exceptionnel rayonnement. L'œuvre étonne aussi — surtout — par sa finesse et sa créativité. L'acuité du trait, la plasticité des formes, la subtilité de la composition, qui tire le meilleur parti de l'espace circulaire, la richesse des couleurs témoignent d'un art achevé, mélange d'invention et de minutie.

Si l'origine de *La Légende de saint Étienne* reste obscure, elle évoque les vitraux monumentaux de la façade de la cathédrale de Chartres. Son invention plastique tranche avec les créations rigides et simplistes qui dominaient alors l'art roman. Probablement issu d'un des ateliers chartrains du milieu du XII^e siècle, vers 1160, le "Maître du Mans" porte à son sommet le génie créatif de l'art roman du vitrail.



VITRAIL ROMAN

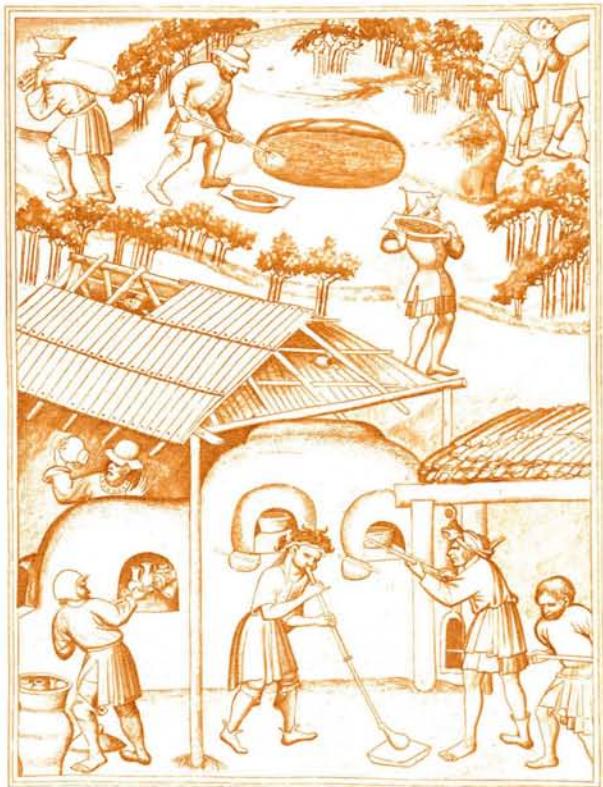
Légende de saint Étienne - XII^e siècle

Cathédrale du Mans

Les plus anciens vitraux français du XII^e siècle sont sans doute ceux de la cathédrale Saint-Julien au Mans. Parmi les plus célèbres de ces vestiges romans : cinq panneaux — aujourd’hui installés dans le collatéral nord de la nef — consacrés à la *Légende de saint Etienne*, premier des sept diacres choisis par les douze apôtres et premier martyr de l’église chrétienne. Cinq médaillons racontent chacun une scène de ce martyre : saint Étienne est conduit hors de la ville ; il est lapidé ; son corps est livré aux bêtes ; il est enseveli ; sa mise au tombeau provoque le miracle d’une résurrection. Le timbre reproduit le médaillon consacré à la troisième scène. Un lion, un ours, un loup et trois oiseaux — aigles ou vautours — entourent le corps du saint, dans un décor de feuillages. Au lieu de le dévorer les bêtes sauvages obéissent au commandement divin — symbolisé par une main apparaissant dans le ciel — et le veillent respectueusement.

Ce vitrail, comme les quatre autres de la série, a été conservé jusqu’à nos jours dans son état d’origine, excepté le pourtour ornemental du médaillon et la queue d’un oiseau, remplacés ultérieurement. La corrosion, certes, a noirci l’œuvre, mais celle-ci surprend par la profondeur du bleu qui la baigne — couleur choisie pour son exceptionnel rayonnement. L’œuvre étonne aussi — surtout — par sa finesse et sa créativité. L’acuité du trait, la plasticité des formes, la subtilité de la composition, qui tire le meilleur parti de l’espace circulaire, la richesse des couleurs témoignent d’un art achevé, mélange d’invention et de minutie.

Si l’origine de *La Légende de saint Etienne* reste obscure, elle évoque les vitraux monumentaux de la façade de la cathédrale de Chartres. Son invention plastique tranche avec les créations rigides et simplistes qui dominaient alors l’art roman. Probablement issu d’un des ateliers chartrains du milieu du XII^e siècle, vers 1160, le “Maître du Mans” porte à son sommet le génie créatif de l’art roman du vitrail.



Atelier de verriers d’art, d’ap. *Voyages de Sir John Mandeville*, British Museum.

